

POURQUOI SUIS-JE CHRÉTIEN ?

PROF. A. LAMORTE

Tous droits réservés

ACTION CHRÉTIENNE PAR LA RADIO ET LA PRESSE

Editions de Paroles de Vie et Radio Réveil

2022 BEVAIX (Suisse)

POURQUOI SUIS-JE CHRÉTIEN ?

PROF. A. LAMORTE

« ... Vous, ne vous faites pas appeler Maître; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les deux. Ne vous faites pas appeler directeur, car un seul est votre Directeur, le Christ. » (Mat. 23: 8-10.)

« Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens » (Actes 11: 26).

Pourquoi suis-je chrétien? Dans le sentiment très vif des imperfections de ma vie chrétienne, je voudrais essayer de vous dire pour quoi j'ai choisi délibérément Jésus-Christ comme Maître, alors que tant de maîtres s'offraient à moi sur la terre. Car, si je suis chrétien, et non musulman, ou athée, ce n'est pas parce que j'ai

reçu le baptême à l'âge de huit jours, ou parce que mes parents étaient membres d'une Eglise. C'est par une décision personnelle. Une définition du « chrétien » s'impose d'abord, quand on songe combien ce vocable, donné à Antioche de Syrie aux premiers disciples de Jésus, a été défiguré, bafoué, compromis depuis deux mille ans; quand on songe à toutes les erreurs et à tous les crimes commis sous le couvert des termes de « Christianisme », ou « chrétienté ».

« On ne naît pas chrétien, on le devient », déclarait fort justement Tertullien. Mais on ne le devient pas par un acte d'adhésion extérieure à une religion dite chrétienne, comme on devient membre d'un parti politique. On n'est pas chrétien simplement parce qu'on s'astreint à suivre plus ou moins régulièrement les offices d'une Eglise, parce qu'on fait ses Pâques, ou qu'on se rend à confesse, ou même parce qu'on lit la Bible par devoir, et sans y engager son cœur...

Actes 11: 19-26 nous dit que les hommes et les femmes qui reçurent à Antioche pour la première fois le nom de chrétiens étaient des convertis au Seigneur (Actes 11:21), des gens « attachés d'un cœur ferme au Seigneur » (Actes 11: 23).

Etre chrétien, d'après la Bible, c'est avoir fait un choix. C'est avoir librement choisi Jésus-Christ comme son Sauveur et son Seigneur.

Après avoir reconnu que l'on était un pécheur, voué par le péché à la colère de Dieu, c'est avoir accepté le salut accompli par Christ à la croix. La conversion, c'est cela: un acte personnel de renoncement au péché, et d'adhésion au pardon gratuit que Dieu nous offre en Son Fils. Mais, être chrétien, c'est encore reconnaître en Christ son Seigneur, c'est-à-dire la souveraineté de Christ sur notre vie.

Un chrétien doit être un disciple de Jésus, et un témoin de Jésus. Disciple et témoin, non en paroles, mais par tous les détails de sa vie, en tout temps et en tout lieu. Il doit en être pour lui comme pour Pierre et Jean devant le sanhédrin: ses adversaires, comme ses amis, doivent reconnaître « qu'il a été avec Jésus ».

Quant à nous, si imparfaite que puisse être notre vie de chrétiens, mais ardemment désireux d'honorer toujours plus Celui qui nous a rachetés, nous avons la profonde conviction que Christ est le seul Maître digne de ce nom, et nous n'en voulons point d'autre. Nous n'en voulons point d'autre pour bien des raisons, dont trois nous paraissent essentielles. Voici la première:

Nous avons soif de vérité. Non pas de vérités relatives, subjectives; non d'approximations, mais de *la vérité* objective, indiscutable, universelle.

Quand il s'agit des domaines de la science, nous pouvons accepter

que la vérité d'aujourd'hui puisse être considérée demain comme une erreur. Mais quand il s'agit de la loi morale, ou de notre bonheur, et surtout de notre avenir éternel, nous avons soif d'absolu, soif de pouvoir dire: «c'est cela, et pas autre chose. »

La vérité qui ne souffre aucune discussion, aucune contradiction, qui donne au cœur, comme à l'esprit la pleine sécurité pour le présent et pour l'avenir, elle ne se trouve nulle part ici-bas.

Quelle est l'idéologie politique vraie? La monarchie? La dictature?

La démocratie?... Chacune peut répondre aux réflexes souvent passionnels d'une minorité agissante, mais aucune ne saurait répondre pleinement à l'idéal comme aux besoins profonds de toutes les collectivités qui composent une nation. Aucune n'apporte la paix, la justice, le bonheur pour tous. Toutes sont, plus ou moins, entachées d'erreurs, de compromis, de passions partisans.

Quelle est la philosophie vraie ? Le rationalisme ? Le déterminisme ?

L'existentialisme? Depuis des siècles et des siècles, pareil à Sisyphé, l'homme essaie en vain d'atteindre la vérité sur le monde et sur lui-même au travers des spéculations intellectuelles. Aucune philosophie ne parvient à satisfaire sa soif. Aucune ne peut lui apporter l'explication de ses origines et la clef de sa destinée. En désaccord entre elles, les doctrines, philosophiques ne sauraient résoudre le problème de la connaissance qui hante nos esprits, ni donner à

nos cœurs la sécurité morale et spirituelle à laquelle ils aspirent. Tant il est vrai que les plus hautes spéculations de la pensée humaine n'ont rien de commun avec la vérité, qu'elles nous éloignent de la vérité plus qu'elles ne nous en rapprochent. « La condition de toute connaissance, disait le grand savant Einstein, est dans l'abdication de la pure raison. »

Quelle est la science historique vraie? L'histoire n'est-elle pas fondée avant tout sur les faits? En réalité, l'histoire est tributaire des historiens. Ceux-ci commentent les faits, les interprètent et souvent les déforment. L'histoire de la Réforme se révèle fort différente selon qu'elle nous est transmise par un auteur catholique ou par un auteur protestant; et que d'opinions, ou de conclusions différentes, voire contradictoires, entre plusieurs auteurs protestants !

En somme, nous vivons dans un monde où tout est problèmes, hypothèses, incertitudes. Bien fragile et décevant est le fondement des connaissances humaines.

Il en va tout autrement pour le croyant chrétien. Le chrétien sait que la vérité ne se trouve ni en lui, ni dans le monde pécheur, qu'elle ne saurait être une réalité abstraite. Il sait que la vérité est une personne, la personne même de Jésus-Christ. « Je suis la Vérité », a déclaré Jésus-Christ.

Tant que les hommes, des hommes d'Eglise même, chercheront la vérité dans les cogitations philosophiques ou théologiques, ils ne la trouveront pas. On ne peut la trouver qu'en trouvant Jésus-Christ, le Christ des Ecritures, mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification, glorifié pour notre éternelle rédemption. Lui seul, par son exemple et par sa parole, peut nous révéler toute la vérité sur la sainteté, car il est saint; sur l'amour, car il est amour; sur le ciel, car il est venu du ciel et y est remonté; sur le salut de nos âmes, car il en est l'auteur. « Il n'y a de salut en aucun autre, s'écriait l'apôtre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4: 12).

Voilà pourquoi je suis chrétien: parce que Christ est la vérité, et parce que Christ, et lui seul, m'a dit toute la vérité sur ma vie de péché, sur l'impossibilité d'en sortir par moi-même et de me sauver moi-même; et parce que Christ, et lui seul, en prenant possession de ma vie, brise en moi les chaînes du péché, me fait participant de sa victoire sur la mort, et remplit mon cœur d'une paix et d'une espérance que rien au monde ne saurait me ravir.

Voilà pourquoi nous exhortons tout homme assoiffé de vérité à renoncer à cet égard aux stériles recherches qui ne conduisent qu'à des impasses, ou au désespoir, et à s'attacher résolument à Celui

qui est la Vérité, au Christ qui seul peut affranchir de tous les troubles, de toutes les équivoques, de tous les mensonges, et édifier notre vie dans la certitude et dans la paix.

Ce sont les entorses à la vérité, les mensonges et les compromis qui troublent nos relations avec les hommes, qu'ils soient imputables aux autres ou à nous-mêmes. Quel sujet de souffrance aussi quand nous n'avons aucune certitude absolue sur notre destinée, et sur la destinée de nos bien-aimés! L'homme a soif de Vérité, et il demeure asservi à un monde de péché qui le condamne à vivre dans l'insatisfaction permanente des demi-jours, des demi-mesures et des mirages décevants. Christ seul peut lui apporter la Vérité.

« Si vous demeurez dans ma parole, disait Jésus, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8: 31-32).

Si nous avons soif de vérité, *nous avons aussi soif de liberté.*

Et la liberté, comme la vérité, ne nous est donnée que par Jésus-Christ.

«Si le Christ vous affranchit, vous serez réellement libres» (Jean 8:36).

Jésus disait cela à des Juifs. Il le disait à des pécheurs, à des hommes qui prétendaient vivre leur vie, ou vivre leur religion, en se passant

de lui. C'est donc à tout homme, quel qu'il soit, à tout homme pécheur, que Jésus déclare: « Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. »

En dehors de Christ, l'homme ne serait-il donc point libre? Non, car il demeure asservi, qu'il le veuille ou non, qu'il le croie ou non, à la loi naturelle du péché.

L'homme fut créé libre, c'est-à-dire dans une association étroite et volontaire avec Dieu qui devait le libérer des séductions de Satan, et lui permettre d'atteindre ainsi au plein épanouissement de l'être créé à l'image de Dieu. En cédant aux sollicitations de Satan, il s'est rendu indépendant de Dieu, mais il a gâché sa liberté.

Au nom de son indépendance, l'homme naturel, livré à ses instincts, peut se permettre tous les excès : vol, violation de la liberté d'autrui, meurtre, jusqu'au jour où une contrainte légale lui apprend qu'il y a un abîme entre la liberté et l'indépendance. Le chauffeur, au volant de sa voiture, est indépendant: il peut faire du 140 km. à l'heure; il peut brûler les feux rouges, écraser les lignes jaunes, doubler à droite..., oui, il peut se permettre toutes ces extravagances, jusqu'au jour où, se tuant peut-être lui-même, il entraînera dans la mort des victimes innocentes.

L'homme a été créé libre, mais dépendant de Dieu. Sa liberté devait s'exercer sous la tutelle et le contrôle de Dieu. Elle ne pouvait être

réelle et bénéfique qu'à cette condition. A partir de l'instant où il usait de sa liberté pour écouter la voix de l'ennemi de Dieu, et pour le suivre, il devenait indépendant de Dieu, mais esclave de Satan. Il renonçait à la véritable liberté: la liberté de faire le bien, d'aimer son Dieu et son prochain, de construire un monde de paix et d'harmonie. Il perdait la clef de son bonheur et du bonheur de l'humanité. « Quiconque se livre au péché est esclave du péché », dit Jésus (Jean 8: 34).

Telle est la situation de l'homme naturel depuis la chute de nos premiers parents. Le péché n'est pas autre chose que la révolte sourde, ou déclarée contre Dieu, le refus de lui obéir et de l'aimer, la prétention d'être seul maître de ses actes, de ses pensées, de sa destinée. Emancipé de la tutelle divine, l'homme s'est livré à l'esclavage tyrannique du péché, que ce péché ait nom orgueil, passion, jalousie, instinct maléfique, impureté, mensonge...

Quelqu'un dira peut-être: « Mais cette situation est celle des grands pécheurs, des athées notoires. Elle ne saurait être la mienne. Moi, j'ai des principes de morale, je suis un homme religieux. Je me garde de commettre des fautes graves. »

Soyons honnêtes: ni la loi morale, ni la loi religieuse ne peuvent faire de nous des êtres libres à l'égard du péché. La peur du genre, la crainte de l'opinion, le désir de mieux faire sont sans doute

autant de digues à l'action néfaste de l'ennemi, mais la loi du péché demeure, dominatrice et tyrannique.

Relisons l'expérience de saint Paul (Rom. 7: 14-23): «Nous savons, en effet, que la loi (la loi divine) est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais... Et maintenant, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

»... Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

» Je trouve en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. »

Ce conflit entre la loi du péché et la loi de Dieu, entre la volonté de faire le bien et l'incapacité de vaincre le mal, ne serait-il pas le tien, cher lecteur, comme il fut celui du grand apôtre? Il est le mien aux heures de défaillance spirituelle, lorsque s'efface la maîtrise de Christ sur ma vie, et que Satan essaie de reprendre la place perdue. Alors, comme l'apôtre, assoiffé d'une libération

toujours plus totale, je m'écrie: « Misérable que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort?... (Rom. 7: 24). »

Car il est là notre corps, et avant de mourir, pour la glorieuse résurrection, il demeure le lieu de prédilection des attaques de l'ennemi.

Une seule issue à cette situation redoutable: Jésus-Christ. « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! » (Rom. 7: 25.) Tel est le cri de victoire de saint Paul, qui, plus tard, pleinement assuré en Christ, pourra dire: «Je puis tout par Christ qui me fortifie. »

Que Christ devienne le Seigneur incontesté de nos vies, qu'il prenne en nous toute la place, et il se chargera d'interdire à Satan l'accès de nos cœurs. A l'illusoire indépendance qui nous liait au péché, Christ substituera la vraie liberté que Dieu a voulue pour nous, la liberté glorieuse des enfants de Dieu (Rom. 8: 21).

Quelle est ton expérience, lecteur? Es-tu l'esclave, en dépit de ton moralisme ou de tes principes religieux, de quelque passion qui lie ta chair, ton esprit, ou ton cœur? Tu ne peux t'en délivrer toi-même, et rien au monde ne peut t'en délivrer. Mais Christ le peut, si tu consens à faire de lui le souverain maître de ta vie. Ce qu'il a fait pour Saul de Tarse, et pour des multitudes de pécheurs enchaînés, depuis des siècles, il veut le faire pour toi. Il veut le

faire pour tous les hommes. « Si le Fils de Dieu vous affranchit, vous serez réellement libres. »

L'Évangile de Jean, chapitre 11, versets 17 à 27 rapporte que « Jésus étant arrivé à Béthanie, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre... Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison. Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. Jésus lui dit:

Ton frère ressuscitera.

— Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

— Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?

Elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. »

A la question: pourquoi suis-je chrétien? nous avons répondu successivement: parce que j'ai soif de vérité, et parce que j'ai soif

de liberté. Il nous reste une troisième réponse, la voici: *Je suis chrétien, parce que j'ai soif de vie éternelle.*

« Hors de Jésus-Christ, proclamait le poète Mistral, il n'y a que pourriture, sauvagerie et dissolution. » Hors de Jésus-Christ, nous l'avons vu, il n'y a pas de vérité, il n'y a pas de liberté. C'est le mensonge et la nuit du doute, et c'est l'esclavage du péché. Mais c'est aussi, au terme du long cortège de nos peines et de nos espoirs déçus, la terreur de la mort.

Quelqu'un a dit avec raison que « presque toutes les vérités chrétiennes avaient été attaquées par des ennemis acharnés, mais qu'aucun d'entre eux n'avait jamais osé dire: Je ne mourrai point ». S'il l'avait osé, il aurait été immédiatement confondu face à des milliers d'années d'expériences.

L'homme, même apparemment le plus heureux, sait que sa vie n'est qu'un souffle, qu'elle peut lui être ôtée à tout instant.

La mort a tendu des pièges tout autour de nous : maladies de toutes sortes, calamités diverses, accidents sur terre, sur mer et dans les airs. La science, au lieu de diminuer la crainte de la mort, l'accroît au contraire chaque jour.

D'aucuns peuvent se vanter, narguant l'expérience, qu'ils n'ont rien à redouter, et, au moment où ils y pensent le moins, la mort vient poser sur eux sa main glacée. Tel qui sort de sa demeure plein

de vie et de santé est ramené chez lui, terrassé par la mort. La mort n'a point égard à l'apparence des individus, à leurs qualités, à leur réputation; elle pénètre dans le palais comme dans la chaumière la plus humble, et fait main basse sur ses victimes, quelle que soit leur condition sociale. Samson avec sa force, Salomon avec sa sagesse, Alexandre avec ses victoires, Crésus avec ses grandes richesses n'ont pu l'éviter. La mort est une puissance à laquelle nulle autre puissance ne résiste, et c'est à elle qu'aboutit tout ce qui vit.

Devant le sinistre et inéluctable épilogue de cette vie terrestre, la révolte monte au cœur des plus incrédules, comme monte au cœur des croyants qui savent que la mort est le salaire du péché, l'ardent soif de la Vie, d'une vie éternelle. L'homme sent profondément qu'il n'a pas été créé pour mourir, que la mort est un non-sens. Son intelligence, son cœur appellent pour lui, et pour ceux qu'il aime, non seulement une survie, mais une vie meilleure que cette vie-ci. Mais où trouver la certitude et les conditions de cette existence meilleure, de cette vie triomphant à jamais de la souffrance et de la mort, et qui puisse assouvir enfin les soifs les plus légitimes de nos âmes?

Aucun philosophe, ni dans l'Antiquité, ni dans les temps modernes, aucun moraliste, aucun fondateur de religion n'a jamais pu

répondre. Tous furent, ou sont, comme moi, des hommes limités, ignorants. Tous nous abandonnent à cette sombre perspective:

« Après la mort, tout est fini. Nous aurons nos six pieds de terre, et ce sera notre seule propriété ici-bas. »

Mais si notre organisme physico-chimique doit achever sa carrière dans la poussière de la terre, nous avons une âme, une âme qui, si détachée qu'elle puisse être de son créateur, porte toujours en elle le souvenir de sa divine origine. Et cette âme a soif d'une éternelle vie. Qui donc apaisera cette soif?

Christ seul peut l'apaiser, et lui seul peut nous révéler le chemin de la vie éternelle. Car Christ a vaincu la mort. Le tombeau de Joseph d'Arimathée où fut déposé le corps du crucifié était vide au matin de Pâques, et l'incrédulité n'a jamais pu prouver que la résurrection du Seigneur Jésus fut un mensonge.

Oui, notre corps de chair doit mourir, mais cette mort qui sera la fin de nos errements et de nos souffrances, cette mort, salaire du péché, n'engloutira pas l'essence même de notre être. L'Écriture nous apprend qu'après la mort il y aura une résurrection, soit pour le jugement, c'est-à-dire pour une éternité d'expiation, soit pour la vie (la vie du ciel) pour ceux qui, sur cette terre, auront accepté d'être purifiés de leurs péchés et rachetés par le sang de Jésus-Christ.

Comme il vaut la peine donc de nous ranger sans tarder (puisque nous ignorons l'heure de la mort), du côté de Christ, de nous placer aujourd'hui au bénéfice de son salut afin de partager un jour le privilège insigne de sa glorieuse résurrection.

Christ est ressuscité, et sa résurrection est le gage de la nôtre, le gage de la vie éternelle pour tous ceux qui croient en lui. « Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort », déclare Jésus (Jean 11: 25), et « quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11:26). « Je connais mes brebis... Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais; et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10:28).

c Il n'y a plus aucune condamnation, écrit saint Paul, pour ceux qui sont en Jésus-Christ» (Rom. 8: 1).

Confucius est mort, Bouddha est mort, Mahomet est mort... Christ seul a vaincu la mort. Et, désormais, pour ceux qui lui appartiennent, la mort n'est plus la reine des épouvantements; elle n'est que la transition entre la vie terrestre, précaire et pécheresse, et la vie sainte, parfaite et bienheureuse du ciel.

Voilà pourquoi nous voulons que Christ règne sur nous. Voilà pourquoi nous voulons proclamer Christ au monde.

A ceux qui ont soif de vérité, nous disons: Venez à Christ, car il

est la Vérité. A ceux qui ont soif de libération, nous disons: Venez à lui, car il délivre. A ceux qui ont soif de vie éternelle, nous disons: Venez à lui, car il est la Vie.

Imprimé en Suisse

Editions de l'Action Chrétienne par la Radio et la Presse

J. P. Benoit

E. Dallière

E. Dallière

E. Dapozzo

R. F. Doulière

P. Gadina

P. Gadina

P. Gadina

P. Gadina

R. G lardon

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

Dr Ph. Gold

J.-E. Haggai

Prof. J. Humbert

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

A. Hunziker

Quelques figures de l'Ancien Testament

Contestation

Quand c'est gratuit, c'est gratuit...

Hambourg
L'occultisme
Chemin faisant
La prière inexaucée
L'Évangile, qu'est-ce que c'est?
Les lois de la vie spirituelle
Offensive de l'Esprit dans le monde
Du nouveau dans l'atome
La cellule
La création
La fuite dans les drogues
Le baptême
Les planètes sont-elles habitées?
L'origine de la vie
Où va le monde?
Toujours plus d'énergie 1
Le chrétien et la science
Echec à l'inquiétude
Une réflexion chrétienne sur l'alcoolisme
A l'école de la souffrance
Attention... guérisseurs 1*
Au lieu marqué
Israël menacé, mais Dieu
Israël, nous n'avons pas bonne conscience
Jésus, comment s'en faire un ami ?
La prière modèle
L'assurance chrétienne
L'astrologie

A. Hunziker	Le prix de la vraie liberté
A. Hunziker	Les faux dieux et l'étoile
A. Hunziker	Les «MAIS» qui comptent
A. Hunziker	L'Esprit de la croix
A. Hunziker	La parabole de l'olivier
A. Hunziker	La vie c'est aujourd'hui
A. Hunziker	Les règles du vrai bonheur
A. Hunziker	Notre santé
A. Hunziker	Pourquoi fumez-vous?
A. Hunziker	Psaume 23
A. Hunziker	Vivre et le voir!
P.A.Jaccard	Le fils prodigue
A. Lamorte	Les découvertes archéologiques de la Mer Morte
A. Lamorte	Pourquoi suis-je chrétien?
E. Lorenz	L'Esprit de Dieu dans la vie humaine
P. Morier-Genoud	Les temps modernes
P. Morier-Genoud	L'Evangile selon Jonas
P. Morier-Genoud	Prophétie chrétienne et énergie nucléaire
G. Mützenberg	Hommes et Cités
M. Ray	Un grand sujet: l'amour
P. Rosseel	Elie, sa personne
M. Saltzmann	Prisonnier... mais libre!
B. Schlink	Aujourd'hui, une époque sans précédent
B. Schlink	Le monde en révolte
W. Smith	Pourquoi Dieu le permet-il ?
S. Tarassenko et E. Dallièrè	Quand un enfant se donne au Christ
D. Vemet et P. Gadina	Paraboles
D. Vemet	Le Surhomme: tentation ou culte de l'homme
D. Vemet	Les figuiers de la Bible
D. Vemet	Respect et mépris de la création de Dieu

ÉDITIONS DE RADIO RÉVEIL
Action chrétienne par la Radio et la Presse
2022 Bevaix (Suisse)